

L'expérience de la mer. Les Européens et les espaces maritimes au XVIIIe siècle [Liliane Hilaire-Pérez]

Autor(en): **Radeff, Anne**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **47 (1997)**

Heft 4: **Die Schweiz und der Zweite Weltkrieg = La Suisse et la Seconde Guerre mondiale**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

France de Louis XIV (John O'Connor), les adaptations théâtrales en France et à la cour des Médici du complot fomenté en 1553 par la Sultane Roxelane contre le prince Mustapha (G. Le Thiec) ou encore le «complot janséniste dans la Congrégation de Saint-Maur» (B. Kriegel). D'une manière globale, ces recherches montrent quels furent dans des moments de crise sociale, politique et surtout religieuse, les horizons d'attente d'élites qui, par l'action directe de la brigade ou la sociabilité de la ligue, manifestaient un certain désarroi face aux mutations étatiques, à la doctrine de la souveraineté et de la légitimité, ainsi qu'à leur application dans le gouvernement. Soulignant finalement que le complot a «presque été le moyen le plus ordinaire d'un changement politique quelconque» durant l'époque moderne, cette belle étude collective, oubliée de l'Angleterre et de la République de Genève, restera un ouvrage de référence qui donne à penser sur le genèse de l'Etat de droit. Sa culture politique, héritée du volontarisme juridique des Lumières et de la radicalisation des théories du contrat social, ne saurait tolérer nulle forme de complot et conjuration, cette forme extrême du politique incompatible avec les institutions et l'espace de la démocratie représentative.

Michel Porret, Genève

Liliane Hilaire-Pérez: **L'expérience de la mer. Les Européens et les espaces maritimes au XVIII^e siècle.** Paris, Seli Arslan, 1997, 384 p.

Liliane Hilaire-Pérez, auteur d'une thèse récente sur l'histoire des inventeurs au XVIII^e siècle¹, connaît bien les travaux historiques et les archives de France (Paris) et d'Angleterre (Londres). Cette ouverture sur le monde non francophone se retrouve dans cet ouvrage sur les espaces maritimes, lié au programme d'agrégation des Universités françaises. Liliane Hilaire-Pérez a dépouillé des dizaines de textes en anglais et en français. Cette somme de connaissances passe par le filtre de la terminologie adoptée par les spécialistes d'une nouvelle histoire sociale². Le titre fait référence à la notion d'expérience, empruntée à l'historien allemand Reinhart Koselleck (*Erfahrungsraum*): expérience des acteurs du passé, dans leurs individualités plurielles, mais aussi espace d'expérience des historiens soucieux de fonder leur discipline sur de nouveaux concepts. L'expérience de la mer (première partie, «Temps, commerce et liberté»), basée sur le voyage, l'échange et le trafic, implique une «dilatation du temps», avec une gestion différente des transactions commerciales, de la durée des traversées, du ravitaillement des flottes. Le libéralisme commercial qui concurrence le mercantilisme profite aux riches négociants, tandis que les inégalités se creusent à l'échelle mondiale. L'expérience de la mer est aussi celle d'une «déterritorialisation» (deuxième partie, «Le territoire réinventé»), avec la mise en place d'une Europe navale où la Navy l'emporte progressivement sur les diverses marines du Continent, dont la française; les savoirs s'internationalisent, tandis que s'exacerbent les conflits. L'Etat joue un rôle majeur dans les échanges maritimes, en temps de guerre comme en temps de paix (troisième partie, «Les jeux de l'Etat et de l'échange»); l'envergure des compagnies de commerce dépasse largement celle des entreprises commerciales individuelles; les rapports entre les métropoles et les colonies sont tantôt basés sur la conquête, tantôt sur le commerce, autorisant alors la constitution de réseaux marchands en périphérie. Le

1 Liliane Hilaire-Pérez: *Inventions et inventeurs en France et en Angleterre au XVIII^e siècle*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, s.d. (thèse défendue en 1994); une édition commerciale sortira chez Albin Michel en 1998.

2 Leur approche a été récemment résumée par François Walter: «Pour une autre histoire sociale», *RSH* 1997, p. 59-66.

voyage maritime fait partie de l'apprentissage des négociants et favorise l'existence de réseaux internationaux liant les uns aux autres les membres d'une même communauté (quatrième partie, «Figures de la mobilité»). Les gens de la mer, dont l'importance proportionnelle décline et qui s'appauvrissent, forment des groupes contrastés: pêcheurs, pilotes, capitaines, matelots. Ces migrants temporaires ou permanents sont souvent soumis à des pressions exacerbant les violences (mutineries). Partout, les femmes de marins jouent un rôle essentiel mis en lumière par des images les représentant dans leur labeur quotidien.

Les autres petites gens semblent à première vue quelque peu négligés: artisans spécialisés, comme les horlogers dispersés dans le monde entier, colporteurs, comme les marchands de pendules de bois de la Forêt-Noire dont les réseaux de vente sont transcontinentaux au XVIII^e siècle, pauvres gens quittant définitivement leur pays pour les Amériques. Mais leur expérience de la mer est occasionnelle, bien différente de celle des négociants ou des gens de la mer. On peut aussi penser que les Européens décrits dans ce livre ne viennent pas de tous les pays maritimes et que l'Atlantique éclipse les autres mers. Priorité est donnée aux Français et aux Anglais, appartenant aux deux puissances dominantes au XVIII^e siècle. Mais la reconquête économique de l'Espagne, dès les années 1750, est actuellement controversée par les historiens. Le déclin de l'Italie est nettement plus marqué que celui de la Hollande. L'Allemagne, malgré l'importance croissante de Hambourg, dépend jusqu'à la fin du XVIII^e siècle des puissances coloniales pour son commerce transcontinental. Le champ d'études de Liliane Hilaire-Pérez est donc nécessairement limité, mais sans arbitraire. En revanche, l'utilisation de concepts empruntés à la nouvelle histoire sociale ne contribue pas toujours à clarifier le texte, très dense en informations, et peut se révéler déroutante. Le mot expérience, par exemple, a un sens précis pour les scientifiques, bien différent de celui d'*Erfahrungsraum*. Les notions d'identité et d'altérité, appliquées globalement aux négociants présentés comme un groupe se distinguant nettement de la société traditionnelle, peuvent masquer des différences essentielles: certes, les Huguenots et les Sépharades entretiennent des relations d'affaires occasionnelles, mais ils ont conscience d'appartenir à des mondes séparés. Le mot liberté enfin, qui apparaît fréquemment dans le livre, est à manipuler avec précaution, comme le fait d'ailleurs l'auteur; la «liberté nouvelle du négoce, acquise sur les mers» (p. 332), est en partie fondée sur l'esclavage, auquel sont consacrées des pages terribles (p. 97–103).

Ces quelques mises au point sont surtout destinées au lecteur pressé et ne diminuent en rien l'utilité de cet ouvrage susceptible d'intéresser les historiens préoccupés par les nombreux Suisses ayant, sous l'Ancien Régime déjà, quelque expérience de la mer: négociants aux réseaux transcontinentaux, artisans-horlogers parcourant le monde ou inventeurs d'instruments de précision destinés à la marine, confiseurs grisons installés de part et d'autre de l'Atlantique, émigrants quittant définitivement leurs terres.

Anne Radeff, Pontarlier

Jean-Claude Favez: **Les révolutions en France et en Russie**. Bruxelles, Emile Bruylant, 1995, 194 p. (Axes Savoir).

Encore un livre sur la Révolution? Encore une comparaison entre deux révolutions? Si ce petit livre appartient bien à cette catégorie de manuel destiné aux étudiants, aux enseignants et plus largement à un public cultivé, qui présente en peu de pages une synthèse enlevée sur de grands événements, il ne se contente pas d'être un rappel des faits, ni une présentation des débats historiographiques. Mêlant continuellement récit histo-